

# En perspective

## SPÉCIAL PRÉVISIONS 2006-2007

Volume 16, numéro 9, novembre 2006

### Le point sur la conjoncture

#### Atterrissage ou écrasement ?

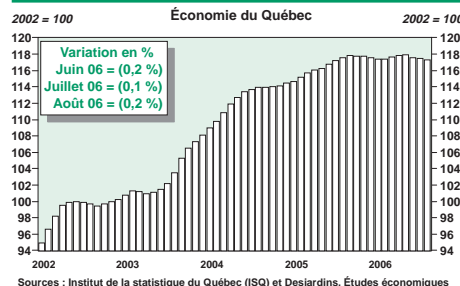
Joëlle Noreau  
Économiste principale

C'est désormais un fait reconnu : les États-Unis décèlent la cadence. Mais un ralentissement ne signifie pas automatiquement une récession. D'après nos évaluations, les probabilités de récession (soit au moins deux trimestres consécutifs de recul du PIB réel) sont actuellement aux environs de 25 %. Il faudrait un choc important pour précipiter l'économie américaine dans une telle situation. Un effondrement des prix de l'immobilier, une croissance subite et alarmante des prix de l'énergie ou tout événement géopolitique d'envergure sont des facteurs de risque. Toutefois, malgré une réduction spectaculaire des mises en chantier ces derniers mois, nous n'observons pas d'effondrement des prix, du moins, pour le moment.

Le moral des ménages américains est très variable. Rappelons que les dépenses des ménages représentent 70 % du PIB américain. Bien qu'une partie de la relâche économique repose sur le recul de l'activité domiciliaire, les dépenses des ménages ont un poids considérable et il ne faut pas négliger leur importance. Les indices de confiance pourraient s'affaiblir à la suite de la baisse des prix de l'essence à la pompe. Il faut dire que le prix moyen est passé de 2,47 \$ US le gallon en mars à 3,02 \$ US le gallon en juillet, puis à environ 2,50 \$ US en septembre. Ce répit automnal permettra peut-être d'adoucir la chute des dépenses liées à la réduction de cadence du marché de l'habitation sans pour autant compenser entièrement les effets de la réduction de l'activité résidentielle.

Suite en page 2

### L'INDICE PRÉCURSEUR DESJARDINS



### Le manufacturier

#### Quand la tempête ne semble jamais s'apaiser

Joëlle Noreau  
Économiste principale

Alors que les taux d'intérêt restent relativement stables depuis l'été, que les prix de l'énergie ont reculé quelque peu et que le dollar canadien semble se stabiliser autour des 0,90 \$ US, on pourrait s'attendre à ce que le secteur manufacturier puisse reprendre son souffle. Hélas, le ralentissement de l'économie américaine vient contrecarrer toute stratégie visant à prendre un répit... Depuis le début de l'année, le secteur manufacturier a tout de même réussi à garder la tête hors de l'eau. Pour les six premiers mois de 2006, la progression du PIB réel pour le secteur manufacturier a été de 1,1 % en regard de la même période en 2005. Nous estimons qu'elle sera de 0,9 % pour toute l'année 2006 et de -0,5 % en 2007.

#### PIB manufacturier : une situation tendue

Le fait que les conditions se sont resserrées dans le secteur manufacturier ne date pas d'hier. Depuis le printemps 2001, le PIB réel du secteur manufacturier

Suite en page 8

### Québec

#### Le ralentissement se poursuivra, mais pas de récession en vue

Hélène Bégin  
Économiste

La phase de ralentissement économique est déjà bien entamée au Québec. La progression du PIB réel s'essouffle, la création d'emplois se fait au compte-gouttes, les exportations sont en perte de vitesse et la construction résidentielle s'affaiblit pour une deuxième année consécutive. Dans un contexte où le secteur industriel est déjà en mauvaise posture, la baisse de régime de l'économie américaine n'augure rien de bon pour le Québec. La hausse du PIB réel est déjà en voie d'atteindre 1,5 % en 2006, soit un rythme bien inférieur à celui de 2,2 % obtenu l'an dernier. En 2007, le ralentissement économique ne fera que s'amplifier sous le poids de l'affaiblissement du commerce extérieur, ce qui limitera la croissance du PIB réel à 1 %.

Les possibilités de connaître une récession au Québec sont assez faibles pour l'instant. Toutefois, le risque envisagé pour les États-Unis et les conséquences qui en découleraient de ce côté-ci de la frontière ne peuvent être ignorés. Une chute abrupte des exportations internationales de la province, semblable à celle encaissée lors de la récession américaine de 2001, serait fatale pour notre économie. Le Québec ne pourrait alors éviter une contraction du PIB réel. Pour l'instant, il est toutefois prématuré d'envisager un tel scénario.

Suite en page 9

# Le manufacturier

- Suite de la page 1

progresses en deçà de la moyenne de l'ensemble des secteurs. Les conditions économiques et commerciales qui prévalent actuellement demeureront bien présentes en 2007. Bref, il faut encore présager des temps difficiles pour ce secteur, qui éprouve déjà de graves ennuis. Depuis le sommet atteint en novembre 2002, environ 100 000 emplois manufacturiers ont disparu, dont plus du quart entre octobre 2005 et septembre 2006, ce qui illustre l'ampleur des tribulations que traverse le milieu. D'autres pertes sont envisageables d'ici la fin de 2006 et l'année 2007. L'accélération de la cadence de l'économie américaine à compter de la mi-2007 devrait apporter une bouffée d'air frais à notre secteur manufacturier. Par ailleurs, la baisse possible des taux d'intérêt d'ici le printemps de la prochaine année viendra soulager les entreprises emprunteuses. Enfin, le huard devrait maîtriser ses envolées au cours du premier et du deuxième trimestre de 2007, ce qui diminuera la pression sur les fabricants exportateurs.

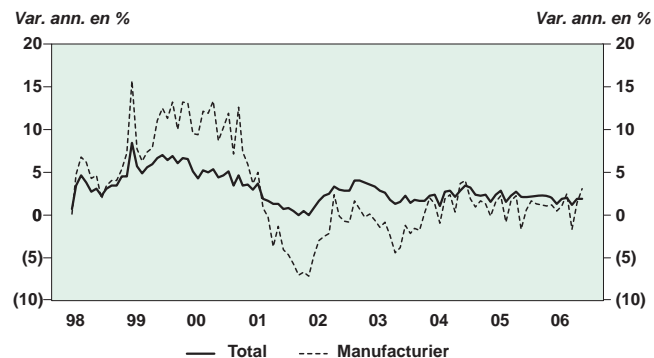
## Des gains pour certains, malgré la morosité ambiante

Si nombre de secteurs éprouvent des difficultés et font les manchettes, d'autres ont réussi à améliorer leur sort si l'on compare la progression du PIB réel des six premiers mois de 2006 par rapport à la même période en 2005. C'est le cas notamment de la première transformation des métaux, qui connaît une croissance de plus de 18 % selon les évaluations de l'Institut de la statistique du Québec. D'autres secteurs se démarquent, notamment celui des produits aérospatiaux et de leurs pièces (+5,5%), qui vient gonfler la moyenne du matériel de transport (+4,3%). L'impression tire son épingle du jeu (+5,3%), de même que la fabrication de machines (+4,1%). Ces avancées viennent contrebalancer les reculs des secteurs du meuble (-9,3%), des produits en bois (-7,3%), des textiles (-7,1%) et des boissons (-6,2%), pour n'en nommer que quelques-uns. On sait déjà que les conditions ne s'amélioreront pas au point de renverser la tendance l'année prochaine dans les secteurs en difficulté.

## Des taux d'utilisation qui diminuent

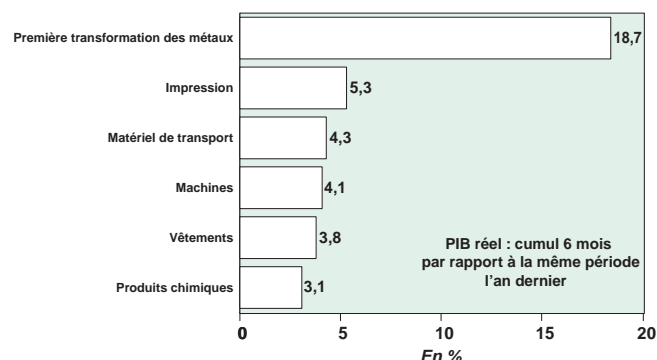
La mesure du taux d'utilisation des capacités industrielles est un baromètre de l'activité manufacturière. Une baisse du taux d'utilisation illustre soit une diminution de l'intensité de l'activité manufacturière, soit un accroissement de l'activité, moins rapide que l'augmentation de capacité récemment ajoutée (machineries et équipements supplémentaires). Établir un palmarès peut être intéressant, mais regarder l'évolution récente l'est tout autant. Ainsi, parmi les secteurs qui ont le vent en poupe, comme celui des minéraux non métalliques, on remarque une baisse de 93,5 % à 88,8 %, attribuable en partie au ralentissement du secteur de l'habitation. De même, les conditions commerciales qui se corsent, la force du huard, et la concurrence féroce ont provoqué des baisses appréciables dans le secteur des matières plastiques, les usines de textile et le bois. À la lumière des constats faits précédemment, les taux sont appelés à diminuer au cours des prochains trimestres au Canada. ■

## QUÉBEC : LA VARIATION ANNUELLE DU PIB MANUFACTURIER EST EN-DEÇÀ DE CELLE DU PIB TOTAL DEPUIS LE PRINTEMPS 2001



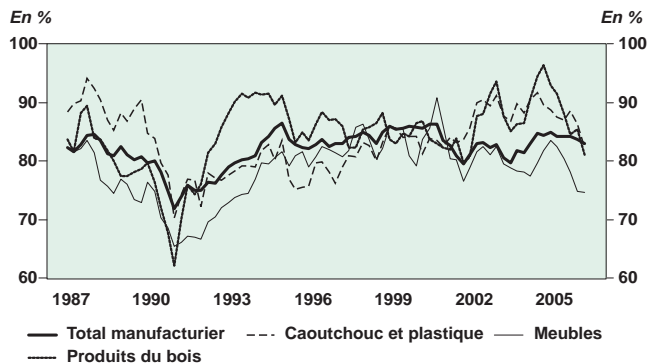
Sources : Institut de la statistique du Québec (ISQ) et Desjardins, Études économiques

## QUÉBEC : PIB PAR INDUSTRIE : CERTAINS SECTEURS TIRENT LEUR ÉPINGLE DU JEU



Sources : Institut de la statistique du Québec (ISQ) et Desjardins, Études économiques

## LES TAUX D'UTILISATION DE LA CAPACITÉ INDUSTRIELLE AU CANADA SONT EN DIMINUTION



Sources : Institut de la Statistique du Québec (ISQ) et Desjardins, Études économiques